

ÉLEVAGE L'ensemble du cheptel français diminue, la Normandie accuse le coup sans broncher, sauf dans sa région natale. L'OS met le turbo et compte redresser la barre.

Race Normande ? Impérativement gagner des parts de marché

La Normandie diminue dans les étables françaises, au même titre que l'ensemble du cheptel national (-3%). Plus inquiétant, on note une baisse de 10% des VL inscrites dans sa zone de prédilection, la Manche, "alors que le nombre de laitières contrôlées ne baisse que de 4%". Les dirigeants de l'Organisme de Sélection, réunis jeudi dernier à Gosné (Ille-et-Vilaine) mettent en avant des atouts indéniables pour cette race mixte, notamment une adaptation à des systèmes économiques, sans dégradation des performances.

Bonnes performances techniques

Paradoxalement, la Normandie améliore ses performances techniques. Chiffres à l'appui, Albéric Vallais, directeur de l'OS, souligne "un TP moyen à 34,5 suivi d'un TB à 42,8 permettant de produire 482 kilos de Matière Utile par laitière". Par rapport à la PH et la Montbéliarde (qui prend des parts de marché), la Normandie



Jacques Legendre, président de l'OS, : "la Normandie s'adapte à des systèmes économiques, sans dégradation des performances". (EC)

réduit son différentiel en quantité, tout en gardant son avance sur les taux. "Les efforts de sélection de ces dernières années sont particulièrement payants. Ces très bons chiffres, associés à une maîtrise des coûts de production dans des systèmes raisonnables seront les axes forts de la communication de l'OS".

La donne est claire, stagner c'est régresser. La Normandie doit

impérativement reprendre des parts de marché. "La baisse de 3% des effectifs contrôlés toutes races confondues correspond à celle des effectifs nationaux. Globalement, nous nous maintenons". Problème, suivre ce schéma descendant amènerait inéluctablement à une marginalisation de la race. "Depuis les années 1990, on connaissait cette diminution ; nous l'avions appréhendée. Ce qui ne colle pas, si on ne redresse pas la barre, c'est l'échéance 2015 avec une grosse vague de départs en retraite". De

même, toutes les OS laitières ont les yeux rivés sur les regroupements d'exploitations avec, à l'horizon 2025, environ 30 000 apporteurs de lait en France. Notre Normandie, dans ce contexte peu réjouissant, ne manque pas d'atouts. Les taux évidemment, une adaptabilité à tous les systèmes sans oublier une valorisation optimum de la viande.

Nouvel ISU

Progresser, c'est aussi maintenir un schéma de sélection performant. Cela tombe bien, la rénovation du fichier racial et le nouvel ISU sont en route. "Nous devons élargir la base de référence du génotypage, sous peine, là aussi, d'être pénalisés" Gérard Renvoizé (Sarthe) exprime la demande pressante de l'ensemble des éleveurs, "avoir plus de postes, surtout sur les aplombs. Il nous faut maintenir le progrès génétique tout en confortant les taux et surtout en ne détériorant pas la musculature". L'occasion pour le président de l'EDE Manche, Eric Leclerc, d'intervenir, "beaucoup d'éleveurs vont chercher de la plus-value à court terme par le biais du croisement ; nous

risquons de perdre du potentiel". Réponse immédiate d'Albéric Vallais et de Jacques Legendre, président de l'OS, "les groupements de producteurs commercialisent 3 000 génisses en Normandes, la reprise se situe à 6 000". Et de citer en exemple, une fois de plus, la Montbéliarde, "qui possède une véritable politique d'exportation en la matière avec des ventes de doses à la clé". Côté semences sexées, constat amer, "7 000 doses en Normandie, beaucoup plus en Montbéliarde et en Prim'Holstein". Gilles Thomazo, éleveur breton bien connu, estime une croissance externe indispensable pour financer un programme de sélection ambitieux. Eric Leclerc relance le débat "pourquoi ne pas utiliser le haut du panier colombien, pays où la Normandie marche fort ?". La balle est donc dans le camp des éleveurs et de l'OS pour développer encore et toujours la Normandie dans les structures. Une race qui sera en vedette dès le premier jour du Salon de l'agriculture, mais seulement avec 40 animaux dans le ring.

E. CHARON



Pour l'ensemble des délégués, "maintenir le progrès génétique en confortant les taux, sans détériorer la musculature". (EC)

En bref

- **Finances** : pas de problème pour l'OS avec un résultat à 103 000 euros. Seul bémol, celui concernant 2012 sera moins important, en raison des fonds UBANOR et UNOLOIRE, inclus dans le budget 2011, mais dont ces finances partiront à destination "de projets associatifs".

- **Environnement** : parfois provocateur, Vincent Manneville (Institut de l'élevage) a su faire bouger la salle sur l'environnement global en agriculture avec un thème récurrent "concilier revenu et limitation du carbone" (nous reviendrons dans une prochaine édition sur sa présentation). L'occasion de s'apercevoir que les normes, notamment nitrates, étaient loin d'être harmonisées, en élevage, au niveau européen.

- **Maison de la Normandie** : l'OS la voyait au Haras du Pin. D'autres plaident pour la Normandie. Pour le moment, elle devrait rester à Domfront. Encore faut-il savoir ce qu'elle sera. Simple siège administratif, vitrine de l'élevage ? Jacques Legendre estime que le sujet est ouvert à toutes les propositions, "il serait intéressant de lier race et produits".

Fabricant
de canapés
et fauteuils
d'exception

Aunay-sur-Odon

10 JOURS
VENTE À L'USINE

ATTENTION
DERNIER JOUR
LUNDI 30 JANVIER

Ouvre
ses portes
au public

du 19 au 30
janvier 2012

Des prix exceptionnels
Un choix incomparable

de canapés, de canapés lits, de salons, de fauteuils, de canapés d'angle et de relaxation contemporains ou traditionnels, cuir ou tissus

SOUPLINA

depuis 1949

Zone industrielle, route de Courvaudon
AUNAY-sur-ODON (7 km de Villers-Bocage)
Tél. 02 31 77 62 39

Ouvert tous les jours sauf le dimanche de 9h30 à 19h30